

Et le *Parkour*
Session, on en
parle ?

Et le Parkour Session, on en parle ?

- Mars 2026 – Version n°2

Au début je voulais rien dire nulle part. Parce que ce festival restera normalement un des rare évènement de parkour de grande envergure, gratuit, avec hébergement et non compétitif en France. Et parce que je trouve que l'équipe de cette année subit ses engagements (j'y reviendrais).

Sauf que ce qu'il se passe -et s'est passé- avec ce festival est trop important, trop caractéristique de choses qui m'énervent et que je refuse de voir dans le parkour. Plus le temps passe et plus on s'approche de la tenue du festival cette année, plus j'y vois un cas d'école de quelque chose d'injuste et révoltant.

Je le précise d'emblée : je veux pas appeler à critiquer ou faire de la mauvaise pub spécifiquement pour ce festival. Je veux, par son exemple, remettre en question quelque chose qui a lieux dans beaucoup de ville et dans beaucoup d'asso.

Déjà, un peu de contexte.

Cette année, le festival change. Vous êtes pas au courant ?

Cette année il n'est organisé que par l'asso Parkour Miramas (PkM).

Jusqu'à présent, il était co-organisé par des membres de la communauté qui venaient de différentes asso, différentes villes, pour aider. Que ce soit lors du montage ou même avant avec la com, les réflexions, les demandes de matériels, la déco, etc... La nature et la quantité de ces aides a varié au cours des années, laissant parfois Anthow (Président ou Encadrant principal de l'asso PkM selon les années) supporter à lui seul plus des trois quart du festival.

Cependant l'année dernière, une bonne partie des habitué·es de l'orga du festival, dont Anthow, a décidé que c'était devenu trop de charge, que l'évènement perdait peut être un peu de sens ou, simplement, qu'on se lassait. Les membres de l'asso présent·es lors de la discussion ont souligné cependant l'engagement que représentait cet évènement par rapport à la ville. Sur le dernier jour du festival, fort·es de ces constats, on s'est dit qu'on allait voir, que peut être on ferait juste un mini festival, voire juste monter les structures de buvettes et d'accueil pour la ville qui les utilise après.

Et puis tout le monde est rentré chez soi.

Quelques mois plus tard, la nouvelle tombe : nouveau festival cette année.

Porté par la nouvelle collégiale de l'asso PkM. **Décision prise en interne.** Les non-affilié·es ne sont pas mis·es au courant. Quelques mois plus tard, Anthow quitte l'orga de l'évènement, après avoir passé le maximum de connaissances et compétences quand à son organisation.

Si vous avez bien suivi, il ne reste maintenant que l'asso PkM pour organiser le festival.

Alors pourquoi ça me donne envie d'en parler plus ? On pourrait se dire « ok, y a des changements dans l'orga, y aura des changements mineurs dans le festival mais on pourra toujours kiffer ? »

Parce que, involontairement, tout ça a participé pour moi à déposséder la communauté de parkour d'un évènement qui lui appartenait.

Je m'explique.

Au début, ce festival était organisé principalement par des traceurs et des traceuses *pour* des traceurs et des traceuses. (Bon aussi pour les jeunes de la ville de Miramas et pour faire découvrir le parkour. Mais cette ambition était tout de même secondaire aux yeux des personnes qui venaient de partout en France pour aider au montage).

Les premières années se sont faites avec un soutien de la ville plus réduit (quoiqu'indispensables parfois!) comparé à celui de maintenant : le prêt d'une salle de cinéma pour passer un documentaire, de l'aide électrique sur le site, le prêt d'un local de stockage, des bus gratuits pour les déplacements, différents endroits puis le gymnase pour loger, des soutiens en communication, de l'argent, etc.

Tous ces soutiens sont arrivés petit à petit. Et avant qu'ils soient là, pour la plupart d'entre eux, d'autres solutions alternatives avaient été trouvées pour faire en sorte que le festival fonctionne.

Ce que je veux mettre en avant là, c'est qu'**à ses débuts, la force de ce festival c'était la communauté.** C'était de montrer qu'on pouvait faire BEAUCOUP sans le soutien des institutions. Avec de l'entraide et du partage, valeurs propres au parkour que tout le monde avait à la bouche durant ces premiers évènements.

En vrai la ville a clairement porté une partie festival elle aussi dès le début. Mais le festival restait quelque chose de complètement alternatif et non conventionnel.

Ces premières années ont construit un « esprit », un ADN propre au Festival Parkour Session. Un « truc » qu'on retrouvait difficilement ailleurs. Moi je pense qu'une grande part de cet esprit, c'était son aspect communautaire. Arriver sur place, voir les structures/obstacles qui ont été construits, voir les moyens qui ont été débloqués et mis en place, le tout par des POTES à nous, ça faisait quelque chose.

Ça faisait de cet événement un truc public, partagé, parce que n'importe qui, n'importe quand, pouvait s'intégrer à l'orga. Mais surtout parce que quand l'évènement débutait, c'est comme si les traceurs et les traceuses qui venaient sur place pour le festival **rejoignaient** l'élan collectif. S'y intégrait pour venir vivre l'expérience du festival avec les orga. Pendant le festival, je dirais que sur les premières années la démarcation orga/pratiquant·es était très floue. En tous cas elle était très horizontale. (Si ce n'est Anthow bien sûr qui portait tout de même déjà beaucoup de choses sur ses épaules et qui du coup ne pouvait jamais vraiment se détacher de son rôle d'orga.)

L'asso PkM est venue de plus en plus soutenir cette organisation. D'abord plutôt en tant que support légal et vecteur de communication avec la ville et certains partenaires. Puis de plus en plus comme entité à part entière participant à l'orga. Puis à **prendre en compte** dans cette orga.

L'asso est venue à la fois comme soutien mais aussi, petit à petit, avec ses propres enjeux : faire sa pub pour avoir de nouveaux·elles adhérent·es, remplir un peu ses caisses avec une buvette, solidifier ses liens avec la ville.

Petit détail : l'objectif initial de la restauration sur le festival était d'éviter aux pratiquant·es d'avoir à traverser toute la ville à pied pour trouver à manger. Pas de faire de l'argent. Je n'hésiterais pas à le dire : grâce à Anthow, des membres de sa famille et quelques autres traceurs·euses indépendant·es de l'orga, les prix sont restés fiables et abordables. Mais la buvette est tout de même devenue l'enjeu financier qu'elle est aujourd'hui pour certaines personnes de l'asso.

Faut bien comprendre un truc : sans ce soutien associatif, on aurait pas fait autant je pense. Pareil pour le soutien de la ville finalement. Peut être même plus encore grâce à la ville.

Mais quelles sont les conséquences de ces « bons » choix ?

Sur les dernières années, il y a eu de plus en plus d'engagements auprès de la ville, qui s'est en retour mises à aider de plus en plus, financièrement et matériellement surtout.

Et l'évènement a grossi de plus en plus. Pas forcément en taille, mais en *complexité* et en renommée.

Tellement qu'il en a perdu un peu de son « esprit ». C'est quelque chose qui a été dit de la part de pleins de personnes, orga comme pratiquant·es ! Moi je trouve qu'il n'y a plus trop ce sentiment d'arriver et de se faire intégrer à l'évènement. C'est devenu un évènement qu'on consomme, et non plus auquel on participe.

Mais bref, je vais pas m'étaler plus sur ce qui allait déjà pas. Parce que j'essaie de faire court.

Moi ce qui m'intéresse c'est de parler de conséquences de tous ces petits engagements, ces petits compromis, ces légères variations de recettes :

A force, la communauté a arrêté d'être « propriétaire » du festival.

Oh, en soit elle ne l'était pas. Mais personne ne l'était vraiment. Et ça c'était fabuleux je trouve.

Maintenant, qu'elles le veuillent ou non, les personnes de la collégiale de PkM doivent faire un évènement chaque année. Pour la ville et pour l'asso. (Ou du moins elles voient les choses plus ou moins comme ça et la ville le leur aurait laissé entendre).

Ne pas faire l'évènement signifie perdre beaucoup, voir perdre des adhérent·e·s, ou même que le festival tel qu'il est aujourd'hui ne puisse plus jamais avoir lieux.

Et alors ? C'est quoi notre but dans le parkour ?

Faire la plus grosse asso de fRance ? Le plus gros évent ?

Pourquoi ne pas revenir à un évènement communautaire comme avant ? On pourrait même le faire ailleurs qu'à Miramas.

Et si on a plus de festival à organiser, est-ce qu'on a encore besoin d'autant de locaux prêtés par la ville ? Est-ce que le festival est la seule manière qu'on a de leur apporter de la plus-value ?

Est-ce qu'on veut vraiment rester assujetti·es à ce que la ville peut vouloir de nous ? Rester en bon termes ça peut pas suffire ?

Et les adhérent·es, est ce qu'on en a *besoin* ? Comment les assos avec moins d'adhérent·es font alors ?

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit : je ne pense pas que les personnes de l'asso sont bêtes, méchantes ou je ne sais quoi. Je pense qu'elles sont prises dans un cercle d'engagement, une cascade, qu'elles subissent plus qu'autre chose et que c'est quasi impossible d'avoir le recul suffisant pour trouver comment s'en sortir. Je pense qu'elles vivent de la pression, beaucoup de pression, en grande partie parce que sortir de ce cercle nécessite de sacrifier des choses que tout le monde ne veut pas sacrifier.

N'empêche j'ai envie de critiquer les raisonnements qui maintiennent l'existence de ce cercle et qui sont souvent à la base de leurs arguments. Parce que c'est pas parce que je leur en veux pas en tant que personne que je ne suis pas révolté que de telles choses se passent. Je ne les vois pas comme fautives mais comme vectrices involontaire de cette dépossession, cette privatisation de l'évènement.

Parce que ce qu'il se passe concrètement avec ce cercle, c'est que c'est des logiques d'institutions (asso, villes, partenaires) et des logiques d'argent qui dictent principalement les décisions. Et les valeurs propres au parkour sont utilisées dans un second temps pour trouver du sens à ces décisions.

« La ville attend encore après nous cette année. On doit faire l'événement. Au moins on peut encore faire découvrir le parkour. Et faire une buvette. »

Si les valeurs et les ambitions propre au parkour étaient le point de départ des réflexions, je pense qu'elles ne **pourraient pas** mener à un événement tel qu'il est entrain de s'organiser. Je pense que les ancien·es orga auraient été sollicitées. Je pense qu'on en aurait entendu parler plus collectivement.

Encore une fois ce qui se passe est une conséquence d'un ensemble très long d'événement, et pas la faute à quelques personnes cette année. Mais merde, on a perdu le festival en fait. Maintenant il va se faire avec des personnes payées pour faire le montage, sans la plupart des ancien·es orga, pour des raisons de thunes, de visibilité et de sentiments d'obligation auprès la ville.

Et tout ça dans la plus grande discrétion possible. Parce les personnes de l'asso (et cette fois je les mets comme responsables, même si je les comprends) n'ont pas jugé important de prévenir la commu des changements.

Ça va rester gratuit et sans compétition (j'espère) alors j'appelle pas au boycott. Mais ça me révolte. Et ça me sidère de me dire que la plupart des pratiquant·e·s ne sont pas au courant et ne le seront peut être pas même après le festival.

Je veux que ça se sache. Qu'on en parle. Qu'on débattenne et qu'on se révolte. Ou qu'on me dise que j'ai tort, peu importe.

Surtout pas qu'on se mette à cracher sur ce festival ou les personnes qui l'organisent ; qu'on appelle à des trucs qui n'ont pas de sens comme le boycott ; ou simplement qu'on jette ce festival à la poubelle sans plus de réflexions.

J'aimerais que ce cas d'école amène des questionnements auprès de toutes les autres villes. Que vous vous demandiez « **quelles sont les cascades d'engagements qu'on a fait nous ? Ou qu'on subit ?** »

Et si les personnes de la collégiales lisent ces lignes,
j'espère modestement qu'elles les aideront à peut être envisager
qu'elles ont le droit de renoncer à ces sentiments d'obligation
et que personne ne leur en voudra.
Tout comme je ne leur en voudrait pas qu'elles n'y renonce pas.
Parce que je n'ai qu'une vision partielle de ce qu'elles vivent
et de ce qui guide leurs choix.
J'en serais juste triste, comme je le suis déjà.

Si vous voulez faire un retour, approfondir des aspects de réflexions ou m'expliquer vos points de désaccords, n'hésitez pas à me contacter ici :

ciel.flyer@proton.me

Cette année il n'est organisé que par l'asso Parkour Miramas (PkM).

Jusqu'à présent, il était co-organisé par des membres de la communauté qui venaient de différentes asso, différentes villes, pour aider. Cependant l'année dernière, une bonne partie des habitué·es de l'orga du festival, dont Anthow, a décidé que c'était devenu trop de charge.

Quelques mois plus tard, la nouvelle tombe : nouveau festival cette année. Porté par la nouvelle collégiale de l'asso PkM. Décision prise en interne.

A ses débuts, la force de ce festival c'était la communauté. Ces premières années ont construit un « esprit », un ADN propre au Festival Parkour Session. Un « truc » qu'on retrouvait difficilement ailleurs.

L'asso PkM est venue de plus en plus soutenir cette organisation. Sur les dernières années, il y a eu de plus en plus d'engagements auprès de la ville en lien avec ce festival. Tellement qu'il en a perdu un peu de son « esprit ».

Maintenant, qu'elles le veuillent ou non, les personnes de la collégiale de PkM doivent faire un évènement chaque année. Pour la ville et pour l'asso.

Ce qu'il se passe concrètement avec cette cascade d'engagement, c'est que c'est des logiques d'institutions (asso, villes, partenaires) et des logiques d'argents qui dictent principalement les décisions. Et les valeurs propres au parkour sont utilisées dans un second temps pour trouver du sens à ces décisions.

J'aimerais que ce cas d'école amène des questionnements auprès de toutes les autres villes. Que vous vous demandiez **« *quelles sont les cascades d'engagements qu'on a fait nous ? Ou qu'on subit ?* »**